

A la recherche de la Cité Perdue

Dans la voiture, les gouttes d'eau perlaient sur le pare-brise et leur bruit, lorsqu'elles s'y écrasaient, rappelaient les larmes que versait silencieusement mon âme...

Voilà que se profilait un été au camping, un été à regarder les autres s'amuser sans la moindre envie de les suivre... Toutes ces activités n'étaient pas faites pour me détendre, non... Moi, je ne rêvais que d'un peu de silence, de sérénité, d'introspection et de communion avec la nature. Aller puiser au fond de moi mes racines et retrouver un peu de cette harmonie originelle, loin de la frénésie des villes et de l'agitation des vacanciers...

Mais voilà, cette année c'est le Camping de la Clairière qui allait nous accueillir dans son antre, mes amis d'enfance et moi, comme l'exigeait ce rituel de juillet mis en place depuis des années ! A l'obtention de notre bac, nous avons décidé de nous retrouver chaque mois de juillet pour passer ensemble une semaine merveilleusement légère et inoubliable. Jusqu'à présent, chaque camping qui nous avait accueillis avait su répondre à nos attentes : joie, bonne humeur, insouciance et aventure avaient toujours été au rendez-vous. Marc, le célibataire aisé, toujours amoureux de jeunes et jolies femmes cultivées, mais toujours éconduit, Julie et Jean, le couple modèle, Marielle, artiste timide et réservée mais ô combien délicieuse et agréable, et Mickaël, l'Apollon volage, travaillant dans une prestigieuse maison d'édition... voilà qui étaient mes compagnons de voyage et mes meilleurs amis ! Tous quadragénaires et heureux de nous retrouver chaque année pour passer ensemble de bons moments !

Mais cette année, c'est le cœur lourd que je pris la route. Mon cœur saignait de l'amie que j'avais perdue, de cette amie qui plus que quiconque savait me comprendre sans dire mot et qui m'avait quittée peu de temps avant le départ. Ma maman spirituelle n'était plus, elle avait gagné un billet pour que Charon lui fasse franchir le Styx et atteindre la vie éternelle. C'est donc le cœur glacé par son absence mais réchauffée par son évocation que je parcourus les kilomètres qui me séparaient encore du camping.

Arrivés sur place, après les sempiternels embouteillages dont sont gratifiés les vacanciers, le camping nous ouvrit ses portes : et là, la découverte ne fut pas si désagréable que je l'avais prévu. Le camping se trouvait dans un écrin de verdure, constitué de magnifiques pins qui parfumaient l'endroit et de hauts saules... Un camping plus calme de prime abord que tous ceux que nous avons fréquentés jusque-là...

Les petites cabanes prévues pour les vacanciers étaient faites de bois et cadraient à merveille avec le paysage. Ce petit camping perdu entre campagne et mer ressemblait à un havre de paix.

Nous étions les premiers arrivés. Le camping venait juste d'ouvrir ses portes. Nous allâmes nous installer avant de poursuivre la visite des installations. Nous fûmes tous conquis, mais mes amis espéraient simplement que le camping se remplirait rapidement pour avoir l'opportunité de faire la connaissance de nouvelles personnes et pour que débutent ces animations estivales qu'ils affectionnaient tant. Quant à moi, j'avais prévu de quoi m'occuper : de bonnes lectures, un petit calepin, de quoi écrire et mon appareil photo pour immortaliser tout ce qui me touchait afin de pouvoir partager mes découvertes avec mes proches.

Cette année, l'été passé au Camping de la Clairière fut inoubliable... Tout y était harmonieux... Les arbres, les animaux, les fleurs... seuls les humains avec leurs tentes et véhicules dérangeaient cet ordre naturel.

Il me plaisait de penser que des créatures fabuleuses se dissimulaient à l'intérieur des arbres et guettaient, inquiètes mais curieuses, le va-et-vient incessant des êtres humains...

Le soir de notre arrivée, alors que mes comparses avaient prévu après le repas de se rassembler autour de la piscine pour lier connaissance - et plus si affinités - avec les nouveaux arrivants de la journée, je décidai d'aller un peu prendre l'air et de me promener dans la forêt. Je suivis un petit cours d'eau qui serpentait à travers le camping et continuait sa route dans les bois aux abords de notre hébergement. Je ne m'éloignai guère car la nuit n'allait pas tarder à tomber. A l'extérieur du camping, je découvris un monde peuplé de mystères, rythmé par le doux clapotis du ruisseau et le chant de quelques grillons. Je fermai les yeux et me laissai emporter par la quiétude qui émanait de ce lieu.

Cette ambiance sereine et la fraîcheur du soir firent resurgir en ma mémoire des instants fugaces de bonheur et des larmes s'échappèrent de mes yeux : Michelle était là, toujours présente en mon esprit et dès que le vide se faisait autour de moi, son visage m'apparaissait, comme si elle avait un message à me délivrer. Ses mots envoyés par sms « Il pleut sur la route des vacances comme il pleure dans mon cœur » me revenaient et tel un boomerang me heurtaient. Elle, cette prof admirable, cette grande dame aux idéaux humanistes, cette merveilleuse chef d'établissement, était partie à la retraite et avait dès la venue du nouveau chef été priée de ne plus participer à la vie de l'école. Quelle souffrance, quelle blessure, quelle plaie béante avaient alors fait souffrir celle qui fut mon mentor... Comme je honnissais celui qui était cause de ses maux, comme je le méprisais d'une telle bassesse ! Le froid s'empara de mon âme, le paysage se transforma, la rivière se fit glace ; le paysage revêtit soudain les couleurs sombres que la tristesse avait fait surgir en moi.

Submergée par les émotions, je dus un instant m'asseoir, et des mots emplirent mon esprit. Je me hâtai alors de reprendre le chemin du camping, envahie d'une sensation de malaise.

De retour au camping, j'allumai une lampe à pétrole pour m'éclairer et couchai les mots qui me submergeaient dans mon calepin... Les lignes se noircirent rapidement. Mes sentiments passèrent de la tristesse à un doux sentiment d'apaisement, comme si Michelle m'avait dicté ces lignes pour me redonner le sourire. Des vertus de l'écriture comme exutoire...

*Il neige dans mon coeur et mon corps
comme la glace s'étend au dehors,
le froid me gagne, le froid me mord,
tu me manques tant, mon amie, mon mentor...
La glace recouvre les étendues,
les larmes coulent de mon coeur mis à nu,
mon âme saigne, mon sang se glace,
quelque chose en moi se brise, se casse...
Mais malgré ton absence je te sais là,
auprès de moi,
mon être lumière,
toi qui éclaires
de ta bienfaisante humanité
mon âme dévastée
comme les feuilles aux chatoyantes couleurs
par le soleil mises en valeur
font d'un paysage aux couleurs froides et glacées
un tableau chaud et habité...
Il est ainsi des compagnons de vie
qui en gagnant le paradis*

*laissent un grand vide derrière eux
mais à travers les cieux, ils nous observent de leurs yeux
emplis d'amour et de tendresse
et nous délivrent un message plein de sagesse:
Surtout ne me pleure pas,
un jour tu seras près de moi
et nous nous retrouverons
comme deux vieux compagnons...
Toi, tu auras pensé à moi
et moi j'aurai veillé sur toi...
Tout sera comme avant,
nous nous aimerons toujours autant...
L'amour ne s'en va pas,
il est toujours là...
Alors réjouis-toi, il le faut,
Mon départ n'est que prélude à un renouveau !*

Etait-ce là le message qu'elle voulait me délivrer ou était-ce moi qui cherchais à me consoler ? Je n'eus pas davantage le temps d'y penser, je me sentis à nouveau attirer au dehors où le paysage soudain revêtit des couleurs plus douces en harmonie avec l'apaisement qui avait envahi mon cœur.

Lorsque l'être humain et la nature entrent en communion, s'opère alors une magie : c'est comme si tous deux entraient en fusion, comme si l'Homme embrassait la Nature et que celle-ci l'intégrait en elle...

Arrivée au pied d'un saule, un personnage mystérieux en surgit, auréolé d'une douce lumière... Il me tendit la main et m'invita à un voyage inédit, au camping d'Elvenar ! Je ne résistai pas à son appel, et le suivis.

Après avoir traversé un tunnel illuminé d'étoiles, nous parvînmes dans une forêt digne des plus belles représentations de celle de Brocéliande ! Partout autour de moi des Elfes sylvains s'affairaient, pour donner au camping d'Elvenar l'aspect le plus réjouissant dans le respect de la nature. Le camping des Elfes sylvains était splendide : partout des cabanes dans les hauts arbres étaient reliées les unes aux autres par des lianes que venaient illuminer des lucioles, des échelles de verdure serpentaient les troncs des arbres pour que les pas légers des elfes puissent y prendre appui et des fleurs aux couleurs éclatantes tapissaient le sol et rendaient ce lieu enchanteur !

L'Elfe sylvain qui m'avait amené ici me demanda de m'asseoir autour d'un feu où tous les autres elfes vinrent nous rejoindre. Il prit alors la parole :

« LinaewenLuinil, c'est ainsi que nous te nommerons, Marie, je t'ai conduite ici car j'ai senti ton cœur en communion avec les éléments et pur ; tes sentiments de tristesse se sont peu à peu estompés à ton contact avec la nature. Tu as su communier avec elle, renouer avec tes origines, et te fondre dans ton environnement. Ici, nous avons besoin de toi. Les forêts souffrent car les êtres humains les malmènent ; il faut à tout prix que tu nous aides à les protéger sans quoi la survie des Elfes sylvains sera menacée. Es-tu prête à accomplir cette mission ? »

« Bien entendu, je ne peux que vous tendre la main et vous épauler. Lorsque je vois la magnificence de votre habitat, je ne peux souffrir de le laisser en proie à la folie destructrice des hommes. Je vous promets de faire tout ce qui est de mon ressort pour vous aider ! »

« Si tu le veux bien, nous nous réunirons ici chaque nuit, nous viendrons te chercher ! Nous sentons en toi une âme bienveillante à l'écoute de la nature. Aussi avons-nous confiance en toi ; surtout, n'ébruite rien de notre présence auprès de vous, nous ne peuplons vos forêts que pour vous observer et nous rendre compte de votre action sur la nature. Tout ce qui se passe dans le monde des êtres humains se répercute directement sur le nôtre. Nos univers sont parallèles mais reliés. »

« Chaque jour, j'oeuvrerai pour que mon univers et le vôtre ne souffrent pas davantage. Je ne peux vous assurer la réussite de ma tâche, mais j'y mettrai tout mon cœur ! »

Les Elfes entamèrent alors une danse à laquelle se joignirent les lucioles et c'est ainsi, entraînée dans le tourbillon de leur énergie, que je me retrouvai soudain à nouveau au pied du saule qui avait assuré mon passage dans le monde merveilleux d'Elvenar.

Dès le lendemain matin, je décidai de me mettre à l'ouvrage.

J'allai réveiller mes compagnons de voyage qui avaient à priori bien fait la fête et dressai la table du petit-déjeuner !

Au menu des conversations de la matinée, les rencontres de la veille, le charme de l'endroit et le programme de la journée !

Marc avait bien entendu été ébloui par une jeune femme de 20 ans sa cadette, Mickaël n'avait pas fini la soirée seul, Marielle, Julie et Jean avaient bien profité de la soirée pour rire, s'amuser et danser sur des musiques des années 80 !

Je ne parlai bien entendu pas de ma rencontre avec les Elfes sylvains mais orientai la conversation sur le cadre naturel dans lequel nous nous trouvions. J'en profitai alors pour proposer une randonnée dans la forêt voisine afin de voir comment honorer ma mission et me faire une idée de l'importance des ravages causés par la main de l'homme. Mes amis acquiescèrent. Nous prîmes quelques victuailles, mon appareil photo et après avoir chaussé de bonnes chaussures de rando, nous partîmes à la découverte de la forêt.

Nous longeâmes un petit sentier et entendîmes à proximité l'eau du ruisseau s'écouler. La végétation était verdoyante et dense, les oiseaux, les papillons et les insectes se cachaient à notre approche, mais je pus saisir quelques beaux clichés : des papillons de couleurs diverses (des aurores, des paons du jour, des Robert-le-diable, des azurés bleu célestes) qui voletaient dans les airs comme s'ils dansaient un ballet, avec grâce et harmonie, mais aussi, en approchant du ruisseau, ce furent des libellules, des demoiselles ainsi que des agrions éclatants et élégants qui nous émerveillèrent et nous plongèrent dans une douce rêverie ! Comment rester de marbre en les voyant s'accoupler en cœur... Que la nature était bien faite !

De ci, de là, des racines d'arbres surgissaient à la surface, témoignant de l'âge certain des arbres peuplant la forêt. Elles narraient à elles seules les événements tragiques qui avaient autrefois secoué cette terre, comme les rides des personnages âgés racontent elles aussi ce qu'elles ont traversé comme épreuves dans leur vie.

Nous nous assîmes confortablement aux racines d'un arbre et nous partageâmes l'énergie qui en émanait, comme si les arbres et nous pouvions nous nourrir de la même sève !

Je sortis alors mon calepin et écrivis, inspirée par la quiétude des lieux :

*« Lorsque le vent dans les feuilles murmure,
c'est les mystères de la nature
qu'il nous dévoile dans son langage mystérieux
tout droit inspiré des cieux...
Lorsque les étoiles scintillent au firmament,
c'est l'âme de tous les coeurs aimants
qui respandit dans le ciel pour nous éclairer,
nous illuminer et nous guider...
Lorsque les parfums des fleurs nous envoûtent,
nous enivrent, nous transportent, alors disparaissent les doutes;
l'âme et l'esprit se libèrent,
convoquant en noces dans les airs...
La nature est un verdoyant écrin renfermant les plus beaux bijoux
auxquels ne peuvent rendre hommage les mots;
elle porte en elle cette trace d'éternel
qui lui confère cette aura exceptionnelle...
A nous de l'aimer
et de la protéger
pour un jour rétablir l'harmonie originelle
qui nous unira à elle... »*

Mickaël se pencha au-dessus de mon épaule et lut ce que j'écrivais :

« Eh bien, si tu publiais tes photos accompagnées de tes écrits, nul doute que tu ouvrirais les yeux à plus d'un sur les trésors qu'elle recèle en son sein », dit-il.

« Tu sais, je ne pense pas que les gens s'intéressent vraiment à la poésie, ils recherchent plutôt des aventures policières, des récits fantastiques ou encore des romans historiques ou des écrits scientifiques en fonction de leur intérêt. La poésie est devenue désuète... et n'attire plus. Rimbaud, Baudelaire, Verlaine ne sont guère plus lus malheureusement... Le seraient-ils, peut-être que les choses seraient différentes ! » rétorquai-je.

« Fais donc un essai, propose au camping de faire une expo photos avec les magnifiques clichés que tu as pris et adjoints-les tes textes. Ainsi tu sauras au moins si cela a un impact ou non sur les gens ! Je te mets au défi de le faire ! Si tu le refuses, j'ai le droit de te donner un gage et tu peux compter sur moi pour trouver quelque chose de bien embarrassant », poursuivit-il en souriant.

« Eh bien d'accord, défi relevé, mais si l'expo ne rencontre pas le moindre succès, compte sur moi pour te titiller tout le reste du séjour ! »

Les autres rirent de notre échange, curieux et intrigués par cette soudaine idée émanant de Mickaël. Nous poursuivîmes alors notre chemin.

Si les abords du camping se révélaient être un lieu enchanteur, le reste du bois nous réserva une surprise bien désagréable. Apparemment moins enclin à être visité, parcouru ou vu des touristes, le reste du bois nous fit frémir : nous arrivâmes à ce qui ressemblait à une décharge sauvage. Quel spectacle pitoyable ! Les humains avaient détruit ce cadre enchanteur en y entreposant toutes sortes de déchets : s'amoncelaient ainsi vieux jouets, métaux, piles, vêtements et chaussures usagés,

bouteilles en verre de toutes sortes... tant d'éléments que le temps ne décomposerait qu'avec grand mal ! Un saule pleureur situé à cet endroit dépérissait, les racines dévorées par les immondes qui jonchaient le sol. Je le caressai de la main et sentit comme des larmes couler du tronc. Abritait-il un Elfe sylvain ?

Plus déterminée que jamais à faire cesser cette horreur, je pris des clichés de cette décharge et des environs souillés par l'homme. Je sortis aussi un sac poubelle de mon sac à dos et le remplis de déchets ramassés au hasard.

« Mais que fais-tu là ? Eloignons-nous au plus vite de cet endroit immonde ! », lança Marc.

« Je pense que Marie a une idée derrière la tête ! » s'écria Marielle... « Et si mon instinct ne me trompe pas, elle voudra mettre les gens face à la réalité en opposant les merveilleux abords du camping au dépotoir découvert au plus profond de la forêt ».

« Tu as effectivement raison, Marielle. Si nous voulons nous promener sans avoir à faire face à ces désagréments et profiter d'une nature épanouie qui nous régénérera, il faut qu'il y ait une prise de conscience. Dès ce soir, je parlerai au propriétaire du camping d'une éventuelle expo face à laquelle nous dresserons un mur de déchets. Cela devrait éveiller quelques esprits ! Et je sais que je peux compter sur votre créativité pour agencer ces déchets au mieux ! »

« Eh bien, suivons ton idée Marie ! » répondirent-ils tous en chœur.

Nous décidâmes dès lors de rebrousser chemin pour nous atteler à notre tâche. A quelques mètres de la décharge sauvage, le cri d'un oiseau éveilla notre attention. On eût dit qu'il nous appelait ! C'est Marc, le premier, qui le repéra.

« Regardez, on dirait un corbeau freux ! » s'écria-t-il ! Il était perché sur une sorte de portail dissimulé dans des broussailles. Nous nous en approchâmes et pûmes déchiffrer quelques lettres bleues qui s'y trouvaient incrustées: M...P..A . On eût dit des cristaux insérés dans la roche mais si parfaitement fondus à l'intérieur qu'il eût été impossible de les en extraire.

« Et si c'était une de ces portes qui permettent de passer dans un univers parallèle ? Si nous pouvions découvrir un autre monde ? » s'écria Marc.

« Bien sûr », dit Mickaël. « Et dans cet univers parallèle, Marc trouvera l'élue de son cœur qui répondra à ses attentes, Marielle sera plus épanouie que jamais et créera les plus merveilleux chefs-d'œuvre du monde artistique, Julie et Jean sortiront le jeu le plus addictif qui soit et deviendront riches, Marie publiera un recueil de poèmes et de photos qui fera sensation, quant à moi, une femme parviendra à me mettre la corde au cou et nous fonderons un foyer prospère et heureux ! »

Toute la bande éclata de rire ! Mais tous, nous avons nos rêves et nos espoirs... Et si la réalité pouvait s'avérer plus féérique qu'il n'y paraissait ?

Nous retournâmes au camping et unîmes nos efforts pour créer un mur de déchets qui ferait face à l'expo de photos nature agrémentées de textes.

Le directeur du camping, lui-même féru de photographies et de nature, trouva l'idée excellente et nous autorisa à exposer dans un lieu approprié : une grande salle au milieu du camping réservée en général à faire la fête le samedi ! Et il nous assura de la présence d'un ami journaliste dès le lendemain pour mettre cette expo en lumière !

Nous nous activâmes : j'écrivis les derniers textes, Mickaël se rendit en ville pour y faire développer mes photos au labo, Marielle érigea le mur de déchets avec l'aide de Marc, et Julie et Jean préparèrent

des affiches pour présenter l'expo, tout cela dans la joie et la bonne humeur. Nous nous plûmes à critiquer nos créations comme des adolescents !

Le soir venu tout était prêt !

Pour fêter cela, nous décidâmes d'aller manger en ville et c'est repus et bien fatigués que nous regagnâmes le camping à la nuit tombée.

Nous nous séparâmes pour regagner nos tentes respectives et nous nous dîmes au lendemain.

Quant à moi, j'attendis impatiemment un signe des Elfes sylvains. Cette nuit-là, ce furent les lucioles qui vinrent me chercher. Ils m'emmenèrent au pied du saule et nous atteignîmes l'univers des elfes. Une fois de plus, je fus éblouie par leur habitat qu'ils n'avaient de cesse d'améliorer.

« Alors, chère LinaewenLuinil, comment s'est passée ta journée ? », me questionna l'Elfe qui m'avait accueillie la veille.

Je lui racontai alors notre action de sensibilisation et il m'en félicita. « C'est effectivement une excellente idée que de parler à la conscience des humains et de convoquer la presse », dit-il... Me voyant éblouie par la magnificence des lieux, il me proposa ensuite une petite visite guidée d'Elvenar : Je découvris que chaque maison jouissait d'innovations extrêmement remarquables ; les demeures étaient par exemple construites pour qu'une personne puisse y évoluer sans risque aucun d'allergie : luminosité, fraîcheur, taux d'humidité, tout y était réglé pour que les conditions de vie soient optimales. Tout n'était que splendeur partout où il m'emmena: l'ambassade et l'académie volante étaient des bijoux d'architecture, et partout l'on pouvait trouver des puits sur lesquels dansaient des esprits, des carillons à vent et des fontaines d'où s'écoulait une eau magique... Quel univers poétique !

L'Elfe sylvain me fit promettre de revenir le lendemain mais avant de le quitter, il me présenta encore les tréants, ces arbres-combattants, courageux et puissants, qui assuraient la sécurité du peuple d'Elvenar. J'en profitai alors pour lui parler de cette porte trouvée lors de notre promenade.

Interloqué, il me demanda si elle portait une inscription : je lui restituai les lettres qui s'y trouvaient et là, il me serra dans ses bras.

« Tu as trouvé là quelque chose d'extrêmement rare et précieux. C'est l'une des portes de Manepica, la seule située dans le monde des humains. Elle ouvre sur l'ancienne cité perdue, le centre spirituel de notre civilisation. Nous cherchons ces portes sans relâche et toi, tu en as trouvé une... Ah, si seulement nous savions comment la faire fonctionner ! Nous avons perdu les données des Anciens mais espérons un jour retrouver le berceau de notre univers... Ainsi peut-être pourrions-nous éviter les répercussions de votre monde sur le nôtre ! »

« Et si cette porte ne signifiait pas justement le contraire ? Si elle nous révélait justement que des humains et des elfes ont de tout temps concouru à oeuvrer à l'équilibre des univers ? »

« Peut-être as-tu raison... Toi et tes amis trouverez peut-être d'autres indices utiles... Il me faut maintenant te raccompagner... »

Je passai alors une bonne nuit... peuplée de rêves d'univers magiques...

Le lendemain, l'expo était prête, les vacanciers furent nombreux à la visiter et l'ami journaliste du propriétaire du camping promit de la relater.

Mes amis et moi poursuivîmes nos recherches autour de la porte qui nous avait tant attirés...

Ce fut Mickaël qui trouva près de la porte, derrière un tas de décombres, une pierre brillante bleue formant la lettre A. Il nous appela pour partager sa trouvaille. De suite, Marielle s'écria : « Et si c'était l'une des lettres manquantes situées au-dessus de la porte ? On pourrait voir si un emplacement peut lui correspondre ? »

« Excellente idée ! », répondirent en chœur Julie et Jean.

Nous nous dirigeâmes vers la porte et cherchèrent un emplacement où insérer la pierre... Aucune marque de lettres n'y était tracée. Mickaël eut alors l'idée de passer simplement sa pierre devant le nom de la porte et soudain elle fut absorbée et se fonda dans l'inscription.

« Ce n'est pas possible, on nage en pleine fiction ! » s'écria Marc.

Julie et Jean se regardèrent et eurent la même idée au même moment. « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction », écrivait Antoine de Saint Exupéry, mais pour eux, c'était les deux à la fois et ce depuis qu'ils se connaissaient. Ils s'étaient rencontrés au lycée et ne s'étaient plus quittés depuis ! Fans tous deux de jeux vidéo, ils s'étaient lancés dans leur conception. Et cette histoire pouvait bien être le début de la trame d'un jeu qui ferait fureur !

« Et si on repartait à la chasse au trésor ? », proposa Mickaël.

En fouillant avec attention les alentours, et en éliminant ça et là les déchets qui jonchaient le sol, nous parvînmes à trouver 4 autres lettres encore : Marc trouva un E, Julie et Jean un M, Marc un I et moi un C... A tour de rôle nous approchâmes nos lettres de la porte et l'une après l'autre, elles furent absorbées... Le mot MANEPICA fut formé et nous fûmes alors projetés dans un monde onirique... Quel ne fut notre émerveillement de découvrir une Cité qui semblait perdue. Au milieu de la Cité, un immense bassin à l'eau cristalline était entouré de fontaines sur lesquelles dansaient des esprits, et autour de la Cité des maisons taillées dans les arbres avec des carillons, des escaliers de végétation, des toits de fleurs, des bassins dans lesquels se revigorer... Et un peu à l'écart, une sorte de grand écran... Bien entendu, je savais où nous nous trouvions mais avais promis aux Elfes de rien révéler à mes amis, et je tins parole.

« Bon sang, mais où sommes-nous ? » se demanda Marielle.

« Comment allons-nous sortir de là ? » reprit Marc. « C'est bien beau tout ça, mais il faut que cela s'arrête ! On nage en pleine fiction ! »

« Allons, réfléchissons, et nous parviendrons à retourner au camping... » positiva Mickaël.

« Et si on s'approchait de l'écran ? Peut-être renferme-t-il un message ? » suggérèrent Julie et Jean.

« Pourquoi pas ? » approuvai-je.

A peine arrivés devant l'écran, nous reculâmes, surpris. Un hologramme venait de surgir.

« Vous êtes arrivés dans la Cité ancienne des Elfes Sylvains. C'est ici que se concentre le savoir des Anciens, vous avez trouvé la clé de leur centre spirituel. Cette porte, dissimulée dans le monde des humains, devait un jour être découverte par des êtres spéciaux qui seraient un trait d'union entre nos deux civilisations. Et vous voici. Vous pouvez dès à présent avertir les Elfes Sylvains de votre découverte en vous glissant dans les racines d'un saule. Cette capsule que je vous remets contient les informations nécessaires à leur passage dans ce nouvel univers. Ils vous ramèneront ensuite dans votre monde. Si un jour vous souhaitez revenir, sachez que la passerelle menant à cet endroit ne se déploiera qu'en introduisant à nouveau les lettres chargées de mana durci dans la porte. Le mana est notre ressource

la plus précieuse. Quant aux Elfes Sylvains, les racines du saule maître situé à côté du bassin sera leur unique moyen de venir. Votre arrivée leur a ouvert le passage...»

Abasourdis, nous écoutâmes le message.

« Des Elfes sylvains ? Un autre monde ? Mais pincez-moi et réveillez-moi ! Je rêve ! », s'écria Marielle.

« Ne t'en fais pas, nous allons vite retourner chez nous. Je sais comment faire. Tu verras, tout ira bien. », lui dis-je pour la calmer.

Je courus au pied du saule, un Elfe sylvain apparut, auréolé de lucioles. Mes amis me suivirent, interloqués.

En un clin d'œil, nous nous retrouvâmes dans leur univers.

Les Elfes étaient tous réunis. Ils nous regardèrent avec stupeur. Rapidement, je pris la parole :

« Nous avons découvert comment actionner la porte donnant sur l'ancienne Cité et y avons pénétré. Voici la capsule qui nous a été remise à votre attention. Elle contient les informations nécessaires à votre passage dans ce Centre Spirituel qui contient tous les enseignements des Anciens... »

« Merci, LinaewenLuinil. Nous vous sommes reconnaissants, à toi et tes amis, de tout ce que vous avez fait pour nous et ne vous oublierons jamais. Vous avez été choisis pour être les messagers entre nos deux univers et celui des Anciens. Nous resterons ainsi toujours en contact. Grâce au pouvoir des Anciens, nous trouverons les informations nous permettant de protéger au mieux notre monde des agressions extérieures. Merci mille fois à vous ! ».

Je dus alors expliquer à mes amis tout ce qui s'était passé et nous festoyâmes avec les Elfes et les lucioles.

A la tombée de la nuit, les Elfes nous reconduisirent au saule et nous regagnâmes le camping.

Nous nous assîmes alors ensemble, les yeux pleins d'étoiles. Julie et Jean parlèrent de leur projet de faire de cette aventure un magnifique jeu qu'ils nommeraient Elvenar, Marielle leur proposa d'en assurer la partie graphique et Marc de le financer. Quant à Mickaël, il me proposa de faire parvenir mes textes et photos à la maison d'édition pour laquelle il travaillait. Cette nuit-là, nous parlâmes de ces projets jusqu'au bout de la nuit. Je m'endormis sur l'épaule de Mickaël, et Marielle sur celle de Marc. Cette aventure nous avait soudés davantage et révélé des affinités insoupçonnées.

Le lendemain matin, nous fûmes réveillés de bon matin par des bruits de machines venant de la clairière. Nous y courûmes pour voir ce qui se passait. D'importants travaux de déblayage et de nettoyage étaient en cours. Le journaliste venu la veille avait publié son article et le maire avait été harcelé de coups de fil pour que la forêt redevienne un lieu propre et agréable. L'opération « Sensibilisation » avait été un succès !

Nous récupérâmes rapidement les pierres de la porte : il nous suffit de passer la main devant l'inscription pour que chacun récupère celle qu'il avait trouvée au départ.

Le reste de semaine fut plus tranquille : Nous proposâmes différentes actions au camping qui furent fructueuses. Grâce à l'initiative du ramassage et du tri de déchets par des vacanciers bénévoles, à la confection par les enfants de panneaux invitant au non gaspillage de l'eau, de l'électricité et à la préservation de la propreté, au concours du meilleur projet environnemental et à l'édition d'une brochure expliquant le rôle de la nature dans notre quotidien, le camping de la clairière se vit décerner le prix du Camping le plus écolo de France.

Dès notre retour, nous travaillâmes à nos projets qui tous aboutirent.

Chaque année depuis ces vacances au Camping de la Clairière, nous allons rendre visite à nos amis les Elfes Sylvain pour fêter avec eux ce retour au respect de l'environnement. Et à chacune de nos visites, Julie et Jean trouvent de nouvelles idées pour enrichir leur jeu, contribuant là encore à propager cet idéal d'une harmonie à établir entre l'homme, la nature et les diverses créatures.

Marielle et Marc, Mickäel et moi formons depuis ces vacances des couples unis, et Michelle, qui veille là-haut sur moi, doit être heureuse car j'ai accompli mon destin : améliorer le monde à ma façon, par mes écrits et mes photos... D'ailleurs, si vous observez bien le ciel, vous trouverez vous aussi des étoiles qui vous sourient car nos Etres Lumières ne nous quittent jamais !